

resta détournée, et la main tremblante que M. Austin retenait essaya d'échapper à son étreinte.

— Marguerite, dit-il très gravement, j'ai peut-être été imprudent et présomptueux en tout ceci. S'il en est ainsi, je mérite d'être désappointé, quelque amer que puisse être le désappointement. Si j'ai eu tort, Marguerite, si je me suis laissé tromper par vos charnants sourires, vos douces paroles, par pitié dites-moi qu'il en est ainsi et je vous pardonnerai de m'avoir trompé involontairement et j'essayerai de me guérir de ma folie. Mais je ne sortirai de ce salon, je n'abandonnerai la chère espérance qui m'y a amené ce soir que lorsque vous m'aurez avoué franchement que vous ne m'aimez pas. Parlez, Marguerite, parlez sans crainte.

Mais Marguerite garda toujours le silence. Seulement, dans ce silence, Clément Austin distingua un sanglot étouffé.

— Marguerite, chère aimée, vous pleurez. Ah ! je sais maintenant que vous m'aimez, et je ne partirai d'ici que comme votre fiancé.

— Que Dieu me soit en aide ! murmura la fille de Soseph Wilmot, que Dieu me guide dans le bon chemin, car je vous aime, Clément, et de tout mon cœur.

## XL

## ACHAT DE DIAMANTS

M. Dunbar ne perdit pas beaucoup de temps avant de commencer la grande affaire qui l'avait amené à Londres, c'est-à-dire l'achat d'une collection de diamants destinés à monter un collier qui ne le céderait en beauté qu'à celui qui mit dans une situation si fautive et si scandaleuse le pauvre cardinal de Rohan dupé et la malheureuse fille des Césars.

Le matin de bonne heure, après sa visite à la banque, M. Dunbar sortit vêtu simplement et arrêta au passage le premier cab qu'il vit dans Piccadilly.

Il ordonna au cocher de le conduire tout droit à Gresham-Street. Une grande vente de bijoux devait avoir lieu dans cette rue le lendemain, et Henri Dunbar tenait roulé dans sa main le catalogue des pierres précieuses.

Le banquier se dirigea vers la porte d'une petite chambre, où des marchands affairés étaient introduits un à un pour examiner les objets précieux et étincelants.

M. Dunbar parla à un gentleman à figure sérieuse et préoccupée, qu'il trouva sur son passage. Ce gentleman étudiait le catalogue et faisait de temps en temps, avec vivacité, des marques au crayon à côté de plusieurs lots mystérieusement annoncés de pierres précieuses récemment importées des célèbres mines indiennes.

— Je ne suis pas précisément dans mon centre ici, dit le banquier au gentleman, et vous m'avez l'air d'un connaisseur en ces sortes de choses ; je présume que vous pourriez m'aider.

Le gentleman au catalogue regarda M. Dunbar d'un air un peu soupçonneux.

— Je ne vous comprends pas, dit-il.

— Je veux acheter une collection de diamants pour un collier, répondit M. Dunbar, et je sais à peine comment m'y prendre. J'ai vu beaucoup de diamants dans l'Inde, mais je n'en ai jamais acheté, et je ne suis pas juge de leur valeur. Voulez-vous me chercher aujourd'hui ce qu'il me faut, et acheter pour moi demain... à commission ?

L'étranger plissa ses lèvres et fit mine de réfléchir.

— Combien de diamants voulez-vous acheter ? demanda-t-il.

— Pour une valeur de cinquante à quatre-vingt mille livres, répondit le banquier.

Le gentleman au catalogue fit entendre un petit sifflotement.

— Vous êtes dans le commerce, je suppose ! dit-il.

— Non, je ne suis pas dans le commerce, car sans cela j'achèterais moi-même.

— Ce n'est pas sûr, répondit l'autre froidement ; tous les commerçants ne connaissent pas à fond leur mé-

tier. Voilà trente ans que je suis dans le commerce, je dois savoir ce qui en est.

— Alors vous êtes l'homme qu'il me faut, dit M. Dunbar ; je vous donnerai deux cents livres pour votre tâche de la journée. Vous pouvez m'acheter pour cinquante ou quatre-vingt mille livres de diamants qui vaudront cette somme dans le cas où ils seraient démontés pour être revendus, si je... si la dame à laquelle je les destine avait jamais besoin d'en réaliser la valeur.

Le marchand de diamants réfléchit quelques instants avant de répondre à M. Dunbar.

— Vous excuserez ma surprise, dit-il, mais il n'est pas d'usage qu'on vienne ici acheter pour quatre-vingt mille livres de diamants à moins d'être dans le commerce. Vous avouez que vous n'y êtes pas, et...

— Et vous voudriez savoir qui je suis, interrompit M. Dunbar.

— A vous dire la vérité, c'est précisément là mon désir. Vous comprenez que cela ne ferait pas mon affaire d'acheter pour quatre-vingt mille livres de marchandises à mes dépens et à ceux des vendeurs.

— Je comprends, répondit, M. Dunbar tirant son porte-cartes ; vous voulez être sûr du paiement. Vous désirez avoir la preuve que la transaction sera faite *bona fide*, et que l'argent sera prêt quand on le voudra. Voici ma carte ; tous les chèques signés de ce nom seront payés dans Saint-Botolph-Lane.

Le marchand de diamants porta la main à son chapeau en signe de respect pour le représentant d'un million en espèces.

— Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-il en s'excusant, mais voyez-vous, dans mon commerce, nous sommes obligés de regarder toutes les personnes comme des étrangers. Permettez-moi de vous offrir ma carte, monsieur ; les gens d'ici, Parry et Cie, me connaissent aussi bien qu'ils se connaissent eux-mêmes.

Il tendit à M. Dunbar une carte sur laquelle était gravé le nom de : "Abraham Salomons, marchand de diamants, Hatton-Garden."

— Je serai heureux de me charger de n'importe quelle commission, monsieur, dit poliment M. Salomons.

— Vous êtes bien bon. Ma fille a récemment épousé un homme de très-haut rang et je veux lui faire un cadeau magnifique. Je ne craindrai pas d'y dépenser quatre-vingt mille livres ou plus encore, mais je suis homme d'affaires et je veux de la bonne marchandise pour mon argent.

— Vous ne voulez pas des objets de fantaisie : des gemmes, des perles, des diamants noirs... ou autres bijoux de ce genre ? demanda M. Salomons.

— Non.

— Tenez-vous à posséder quelques diamants de première classe... quelque chose qui ait appartenu à la couronne... quelque chose qui ait été joyau de famille et qui soit connu en Europe aussi bien que la dynastie royale qui le possédait. Il y a des gens qui donneraient n'importe quelle somme pour un objet de ce genre.

M. Dunbar secoua la tête.

— Je ne veux rien de semblable, dit-il ; le jour peut venir où ma fille où les descendants de ma famille seront forcés de vendre ces joyaux. Je voudrais que vous me choisissiez des diamants de grosseur moyenne, pas petits, valant l'un dans l'autre de quarante à cinquante livres, par exemple.

— Il faudra que je fasse bien attention pour que les couleurs soient assorties, dit M. Salomons, puisqu'ils sont destinés à un collier.

Le banquier haussa les épaules.

— Ne vous inquiétez pas du collier, dit-il avec un peu d'impatience ; je vous répète que je suis homme d'affaires et que je veux une bonne valeur pour mon argent.

~~~~~  
Ce remarquable feuilleton est commencé dans le No du 5 mai. On peut se procurer les numéros précédents en s'adressant à l'administration.

## Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois d'août 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 256 pages.

8.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—NOUVEAU PAROISSIEN ROMAIN, contenant la messe et les vêpres, augmenté des Evangiles de tous les dimanches, des prières durant la messe, du chemin de la croix, etc, avec une gravure en taille douce, 1 vol. de 314 pages, papier fin, gros caractères, couverture flexible en maroquin chagriné, tranches dorées.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.